

Soi-même comme un autre¹ ou l'aménagement de tamazight comme facteur de survie

Par Pr Abderrezak DOURARI

Le titre de cette présentation, emprunté à Paul Ricoeur, même légèrement détourné, exprime ce désir, que ressentent parfois les chercheurs, de pouvoir parler de soi-même comme s'ils parlaient d'un autre quand ils sont en prise avec des questions qui touchent directement à leur personnalité, à leur intimité, à leur subjectivité. En parler à la personne du délocuté, de manière objectale et non pas subjectale. C'est le niveau de réflexion exigé dans ce type de traitement de la langue maternelle qu'est l'aménagement linguistique lorsqu'on travaille *soi-même* sur *sa propre langue* maternelle, particulièrement quand celle-ci a subi les affres de la marginalisation et de l'oppression, et surtout quand nos propres actes pourraient lui causer de graves préjudices.

Cette posture épistémique, absolument difficile à tenir, est, cependant, tout à fait nécessaire afin de garantir un traitement tant soit peu objectif dans lequel l'empirisme intervient comme validation d'une procédure hypothéticodéductive et constructiviste qui ne va,

¹ En référence au livre de Paul Ricoeur du même titre paru aux éditions du Seuil en 1990.

toutefois, pas jusqu'à l'invention de la réalité. Aménager une langue de moindre diffusion ayant survécu autant au darwinisme linguistique qu'aux interventions symboliquement destructrices de la volonté des hommes, est une véritable gageüre aux plans linguistique et symbolique. La survie d'une langue de moindre diffusion est une question d'une grande sensibilité, car quand elle sera perdue, elle le sera non seulement pour ses locuteurs natifs, mais aussi pour l'humanité entière. Cette survie dépend, aujourd'hui, en contexte de sociétés humaines mondialisées et ouvertes à toutes les influences, et à une tendance de standardisation culturelle et linguistique prégnante, de l'efficacité des institutions d'aménagement spécialisées, mais surtout de ses capacités créatives, utilitaristes, d'absorption et d'adaptation autant que de l'attachement affectif de ses locuteurs natifs.

La langue aménagée : un artéfact

Pourtant, toute œuvre d'aménagement massif d'une langue entraîne, *ipso facto*, la distanciation de celle-ci de ses locuteurs et de leur affect pour devenir plus ou moins artificielle. Mais, cette artificialité ainsi acquise revient à scier la branche sur laquelle elle est assise : elle entraîne l'amenuisement de son efficacité et de sa fonctionnalité sociale locale. Ce qui équivaut à une restructuration profonde du paraitre global de la langue, son aspect phénoménologique, dont le moindre effet est de déstabiliser sa cohérence et sa représentation mentale phonétique, morphologique,

lexicale, sémantique et même syntaxique. C'est pour cela qu'il est toujours préférable d'agir par ce que Karl Popper appelle le *peace-meal engineering* (= procéder par petites touches).

Les locuteurs natifs, pour la satisfaction desquels il aura été déployé d'énormes efforts techniques, financiers et institutionnels, ne s'y reconnaîtraient pas et seraient mis en situation de réapprentissage, à leurs corps défendant, d'une langue différente (artificielle) sous les apparences de leur langue maternelle, mais qui n'en a pas moins quelques caractéristiques d'une langue étrangère !

Si avec le développement des connaissances scientifiques en matière de didactique des langues, le fait d'apprendre une langue nouvelle n'est plus perçu comme un obstacle rédhibitoire, l'économie de l'éducation nous enseigne, cependant, que l'apprenant ne déploie des sacrifices d'apprentissage (temps et finance) que dans la mesure où les gains attendus sont plus grands ! Le marché linguistique, dans une société plurilingue, est animé par une concurrence féroce entre les différentes langues qui le composent, et le critère de réussite sociale lié à la fonctionnalité de la langue en question devient déterminant². Dans quelles conditions peut-on imaginer qu'un locuteur kabylophone, par exemple, quels que soient son âge et son niveau d'instruction, ressentirait-il le besoin d'apprendre une langue

² V. A. DOURARI, « Tamazight dans le marché linguistique algérien... », in Actes HCA op cit. 2014

artificielle dite tamazight, au lieu d'apprendre le français, l'anglais ou l'arabe scolaire, compte tenu des fonctionnalités sociales de ces langues et bien d'autres (utilitarisme)? Question fatale, certes, mais qui indique bien la voie à suivre en matière d'aménagement et les écueils à éviter.

L'écriture et l'orthographe comme image de la langue

L'écriture et l'orthographe, quelle que soient les graphies, est la première image que se construit l'apprenant d'une langue. C'est par l'écriture que devient visible l'aménagement de la langue. Les règles d'écriture et d'orthographe ont un rôle à jouer en matière de facilitation...

La notion de *simplicité*, sans jeu de mots, n'est pas « simple » à définir. Elle appartient à ce langage épistémologique minimum donné comme allant de soi, mais qui, en matière de description, revient à qualifier une situation où un *minimum* de moyens descriptifs, de règles, sont utilisés pour rendre compte d'un *maximum* de faits et de situations. C'est une loi d'économie. En ce sens, le système descriptif doit être conçu de sorte à satisfaire à un critère *d'adéquation interne*³ (cohérence et simplicité du système) et *externe* (adéquation aux données linguistiques empiriques). Dans une perspective épistémologique évaluative, et non pas de découverte, un système descriptif qui a recours à des moyens trop nombreux et complexes ne

³ A. DOURARI, *De Ferdinand de Saussure à Noam Chomsky, Essai de présentation critique de théories linguistiques*, Frantz Fanon, 2015

satisfait pas aux critères de simplicité et d'adéquation, car la description est censée faciliter la compréhension et la réutilisation par un apprenant (ou, plus généralement, par un utilisateur) autant qu'elle permet précisément la falsifiabilité.⁴

Nous voyons bien que les procédures épistémologiques évaluatives les plus modernes consacrent le retour permanent de la raison critique sur elle-même comme seule vérité. Le retour accéléré signifie qu'une connaissance scientifique nouvelle a un effet boomerang sur les connaissances antérieures qu'elle bouleverse et produit une accélération du progrès de la connaissance y compris sur d'autres domaines non visés expressément. Il n'existe aucune autorité personnelle ou institutionnelle ou même surnaturelle qui soit mise hors de portée de la raison critique.

Ecrire tamazight, entre histoire et projection future

Tamazight, culture et langue, n'est pas entièrement de tradition orale. Une tradition scripturaire existe, en effet, depuis la plus haute antiquité. Elle fut écrite (de manière très limitée) en *tifinaghes* (surtout dans le sud Algérien, au Niger et au Mali...); en *hébreu carré* au Maroc (tachelhit; en caractères *arabes* (Maroc, Algérie et Libye), et en caractères *latins* (Algérie, Maroc). Ces choix ne furent pas le résultat d'une réflexion méthodique sur les caractères qui seraient les plus adéquats à la langue, selon l'expression commune d'aujourd'hui.

⁴ Karl Popper, *La connaissance objective*, op cit.

Aussi loin que l'on regarde dans l'histoire, une graphie s'était toujours imposée spontanément selon le contexte linguistique dominant dans chaque époque historique. Ainsi les tfinaghs (= lettres phéniciennes) ont été utilisés sous l'influence de la période phénicienne (punique), les caractères hébraïques pendant l'émergence de la culture juive, notamment au Maroc, les caractères arabes suite à la domination de la culture arabe et les caractères latins suite à la domination française. Tamazight, n'eut pas le privilège, à notre connaissance, d'avoir servi comme langue du domaine formel (où l'écriture est nécessaire) dans une période quelconque de l'histoire connue.

Méthodologiquement, décider aujourd'hui de quelle graphie le tamazight pourrait se parer pour s'exprimer visuellement, exige la prise en compte d'une double référence: (1) à une perspective *linguistique* qui tient compte des caractéristiques structurales de la langue -- partant du fait qu'une langue partage des caractéristiques structurales (système phonologique et morphologique notamment) avec les autres membres de sa famille linguistique, et que, par conséquent, une graphie déjà adaptée à l'un des membres de la famille serait plus adéquate qu'une autre ; (2) à une perspective *sociolinguistique* qui tient compte des représentations de ses locuteurs et de la réception sociale de la langue et de sa graphie au niveau global (la société globale) et local (la communauté qui la parle). Il s'agit bien sûr, ici, d'une question d'attitude sociolinguistique déterminante pour l'apprenant.

Comme ces deux perspectives peuvent susciter des réponses très différenciées au regard de tamazight et de son passé, on s'attendra à ce que le choix de l'une ou de l'autre perspective aura des incidences en matière d'extension de la réception de la langue, et, par conséquent, de sa vitalité et de son poids dans le marché linguistique en question.

La simplicité de l'interface écrite de la langue

Toutes les langues, même les plus diffusées et les plus productrices de connaissances scientifiques, connaissent des problèmes dans leurs orthographe. Signalons aussi les nombreuses résistances sociétales à ces changements. En effet, autant il est nécessaire de mettre en place une autorité dotée d'une légitimité scientifique, politique et morale qui servirait de guide et de levier à la réforme/aménagement de la norme de la langue, autant il est capital d'établir le corpus de référence qui sert à l'établissement de cette norme.

Des dictionnaires ainsi que des grammaires complètes de référence en seraient extraits et pourraient alors être établis de manière consensuelle afin de concrétiser et de diffuser précisément la norme linguistique retenue. Mais ces produits culturels et intellectuels faisant partie de ce qu'on appelle l'industrie de la langue, sont eux-mêmes écrits selon certaines normes et doivent à leur tour servir de référence normative en matière sémantique, d'écriture et d'orthographe. On distingue entre l'orthographe des éléments lexicaux et grammaticaux.

L'idée consiste à donner à tous les éléments une image monovalente et simplifiée.

Réforme orthographique d'autres langues

Les langues italienne et espagnole ont connu chacune sa réforme moderne (ses réformes) et une évolution vers une orthographe plus phonétique où l'on ne retient que les informations liées à l'expression et à la signification du fait que l'on a constaté que la finalité d'une désambiguïsation totale est impossible. La langue française a connu sa réforme en 1991 à travers des institutions comme le conseil de la langue française ou l'académie de la langue française ou de l'office québécois de la langue française. La langue allemande a connu elle-aussi sa réforme en 1996 (appliquée en 2005). Ce fut le cercle de travail international pour l'orthographe (constitué de linguistes allemands, autrichiens et suisses) qui rendit publiques ses recommandations de simplifications notamment l'écriture orthographique des mots étrangers et des mots très longs.

Les réformes orthographiques dans le monde, aujourd'hui, agissent dans le sens d'une plus grande simplification du nombre de règles et de signes utilisés (les traits diacritiques, d'unions, les accents circonflexes, les digrammes...) pour écrire une langue. La réduction, donc, de certaines informations dans le signe écrit est une véritable avancée pour soulager la mémoire de l'apprenant du fait que celui-ci n'a, la plupart du temps, aucun besoin de données historiques ou segmentales de rang inférieur pour pouvoir lire et comprendre un texte

écrit, et cela au-delà de la confusion souvent constatée entre la segmentation distributionnelle d'un corpus en « ses plus petits éléments dotés de signification » (analyse morphématique/monématique) et écriture orthographique.

Ecrire *rechtschreibreform* (=réforme de l'orthographe) en un seul morphogramme, en allemand, ou l'écrire en trois morphogrammes séparés par des blancs *recht schreib reform* a une conséquence certaine sur la simplicité de la lecture/écriture. On pourrait faire encore plus compliqué, si l'on veut, et unir les trois morphogrammes par des traits d'union comme suit : *recht-schreib-reform* en conformité avec les mêmes arguments que ceux avancés par certains normalisateurs de tamazight. On voit aussi, dans la langue française, des morphogrammes amalgamées dont on ne se doutait même pas : *ortho-graphe* (=droite, écriture); *marcherais* qui pourrait s'orthographier en trois unités séparées par des blancs ou des traits d'union : *marche-r-ai-s* correspondant aux unités signifiantes constituantes du morphogramme : (lexème verbal-futur-première pers. Sing- conditionnel- présent); *trouvames* : *trouv-ames* : (lexème verbal-1^{ère} pers plu-passé simple)...

Le trait d'union dans l'écriture de tamazight

Au fur et à mesure que les orthographe des langues du monde développé se simplifient en se débarrassant des informations non nécessaires pour le lecteur (en première lecture/analyse), l'écriture de tamazight se complique. Ainsi, quand le trait d'union disparaît peu à

peu dans l'écriture française, il semble au contraire promis à un meilleur avenir dans sa délocalisation vers l'écriture latine de tamazight. On oublie ainsi que la notation n'est pas l'écriture orthographique et ne revêt, surtout, aucun caractère sacré. Kamel Nait Zerrad⁵, l'un des plus importants contributeurs en matière de normalisation de la notation de tamazight en caractères latins, nous dit ceci :

Trait d'union. On rappellera la règle générale : Les affixes sont liés au nominal, au verbe ou à la préposition auxquels ils se rapportent par un trait d'union, qu'ils soient antéposés ou postposés. Pour le verbe, les affixes sont les pronoms compléments direct et indirect et les particules d'orientation ; pour le nominal, les démonstratifs et les possessifs ; pour la préposition, les pronoms. (p 120)

Cela implique pour le lecteur et le scripteur d'un texte en kabyle, par exemple, qu'il sache reproduire l'analyse que vient de faire ici-même le grammairien ! Dans le langage de Lucien Tesnière, cela signifie qu'un lecteur/scripteur de texte doit pouvoir analyser celui-ci (donné pour lecture et décryptage/encryptage de la signification) en hiérarchies comme les constellations (en astronomie) et la hiérarchie des planètes (noms, verbes) et leurs satellites (les affixes). Inutile de dire qu'aucune écriture de langue n'obéit à une telle exigence.

⁵ Kamal Nait-zerrad, « La notation usuelle et la standardisation du berbère, Ecrire en berbère, oui mais comment ? » in *Tifin, revue de littératures berbères*, N 1/2006, pp 112-128

Comparons les exemples suivants :

Yedmastid ← *yedm--as--t—id* (=il le lui a pris/e)

Ixxamen nni ines ← *ixxamen--nni—ines* (=ces maisons là, à lui)

Degs ← *deg—s* (=en lui, en elle)

Degm ← *deg—m* (en toi féminin)

Degk ← *deg—k* (en toi masculin)

La colonne de gauche est notre proposition de simplification au regard de la colonne de droite qui est celle retenue par Nait-Zerrad et en vigueur auprès de berbérissants.

On pourra aisément tenter de réécrire un texte, une poésie, un roman selon le système simplifié proposé ci-dessus (en le systématisant), apprécier le visuel résultant et les facilités de lecture (test auprès d'élèves débutants) qu'il offre. Ce type d'étude scientifique doit absolument être mené en toute objectivité, et les conclusions diffusées et prises en compte dans tout travail d'aménagement de l'écriture et de l'orthographe quelle que soit la graphie retenue, par ailleurs.

Les articles proposés ici dans ce numéro 06 de *Timsal n tamazight*, dans la diversité de leurs points de vue, insistent sur cette vision. Qu'il s'agisse d'écriture littéraire, ou théorique, d'imprimerie traditionnelle ou de traitement de texte, la notion de simplicité impliquant l'économie typographique, d'effort, d'argent, de papier, de mémoire...est de mise. Les utilisateurs comme les normalisateurs doivent échanger leurs préoccupations, même les plus techniques, afin d'obtenir une amélioration substantielle de l'écriture/orthographe de tamazight dans l'objectif d'en faciliter l'accès et l'usage et en élargir les possibilités de diffusion y compris dans les couches de la société les moins instruites, c'est-à-dire les plus nombreuses.

Bibliographie

A. DOURARI, « Tamazight dans le marché linguistique algérien, », in *Actes du colloque international Médias, communication, langues et langages : Où en est tamazight ?* HCA, Azazga, 2014, (pp 73-88)

A. DOURARI, *De Ferdinand de Saussure à Noam Chomsky, Essai de présentation critique de théories linguistiques*, Ed. Frantz Fanon, 2015

Kamal Nait-zerrad, « La notation usuelle et la standardisation du berbère, Ecrire en berbère, oui mais comment ? » in *Tifin, revue de littératures berbères*, N 1/2006, pp 112-128

Karl POPPER, *La connaissance objective*, ISBN 978-2-08-081405-0)